Juni. Juin 2025

forum

2

NEOPHYTEN UND NEOZOEN

NÉOPHYTES ET NÉOZOAIRES

FachFrauen Umwelt
Professionnelles En Environnement
ffu-pee

Franziska Siegrist
Redaktorin forum, rédactrice forum

LIEBE FACHFRAU

CHÈRE PROFESSIONNELLE

Es erstaunt mich immer wieder, dass zur Zeit der Römer weder die Kartoffel noch die Tomate in Europa bekannt waren. Viele Nutzpflanzen wurden irgendwann eingeführt, waren damals also Neophyten, und sind heute nicht mehr wegzudenken. Andere Pflanzen und Tiere wurden ebenfalls aktiv eingebracht, vor allem als Zierpflanzen und exotische Haustiere. Irgendwann haben sie unsere Gärten verlassen und Wälder und Flussufer überwuchert oder sich ohne natürliche Feinde als Konkurrenten gegen die einheimische Fauna durchgesetzt. Und schliesslich gibt es noch die als blinde Passagiere der globalen Transportwege ungewollt eingeführten Arten, die sich nun unkontrolliert ausbreiten, was bei uns Ängste auslöst. Dieses forum zeigt Zusammenhänge und Problematiken sowie Lösungsmöglichkeiten auf.

Je suis toujours étonnée que ni la pomme de terre ni la tomate n'étaient connues en Europe à l'époque romaine. De nombreuses plantes utiles qui ont été introduites étaient donc des néophytes à l'époque, et sont aujourd'hui bien établies. D'autres plantes et animaux ont également été introduits activement, principalement comme plantes ornementales et animaux de compagnie exotiques. Un jour ou l'autre, ils ont quitté nos jardins et envahi des paysages naturels et, sans adversaires naturels, se sont imposés face aux espèces indigènes. Enfin, il y a les espèces introduites involontairement comme passagers clandestins des voies de transport mondiales, qui se propagent désormais de manière incontrôlée, ce qui suscite des craintes chez nous. Ce forum met en évidence les problématiques et les solutions possibles.

Neue FachFrauen
Nouvelles Professionnelles

Katharina Belser, Ilanz
Sarah Beucler, Bienne
Indra Brunner, Luzern
Carole Bürgi Taboada, Vignogn
Élodie Calais, Murist
Eva Huber, Tuggen
Janine Mazenauer, Aarau
Clémence Moulin, Mathod
Joëlle Mühlemann, Leuven BEL
Yvonne Panzer, Passugg
Maude Poirier, Evilard
Anne-Laure Pulfer Aebi, Genève
Kaya Schüler, Basel
Chiara Schweizer, Bern
Lea Schweri, Bern
Fabienne Stämpfli, Oberhofen
Laetitia Wilkins, Trimmis

Herzlich willkommen
bei den ffu-pee
Bienvenue chez les ffu-pee

INHALT

Was fliegt und schwimmt neu im Kanton Luzern?
Qu'est-ce qui nage et vole depuis peu dans le canton de Lucerne ? 4

Invasive Neophyten: wenn biologische Kontrolle der einzige Ausweg ist 8

«Entscheidend ist eine mehrjährige Strategie mit Priorisierung» –
Interview mit Cora Schibli 10

Neue Schiffsmelde- und -reinigungspflicht gegen die Ausbreitung
von invasiven Arten in Gewässern 11

Böse Schildkröte – oder habgieriger Mensch? 12

Neophyten bekämpen – Biodiversität bewahren 13

Une envahissante pour remplacer la rhubarbe
Ein invasiver Rhabarber-Ersatz 14

Büchertipps 15

portrait d'une pee . FachFrauen persönlich 16

Interna . Interne 17

WAS FLIEGT UND SCHWIMMT NEU IM KANTON LUZERN?

Invasive Neobiota – ein negativer Effekt der globalisierten Welt. Nebst aktiven Umsiedelungen profitieren sie als blinde Passagiere von den grossen länderübergreifenden Warenflüssen. In diesem Artikel porträtieren wir drei invasive Arten, die im Kanton Luzern verschiedene Herausforderungen mit sich bringen. Vera Alessandrello und Sybille Roos, Mitglied ffu-pee

Importiert durch den Menschen, können invasive Arten ausserhalb ihres natürlichen Verbreitungsgebiets erheblichen wirtschaftlichen, ökologischen und sozialen Schaden anrichten. Der Klimawandel begünstigt zusätzlich die Etablierung von invasiven Arten. Da die finanziellen Ressourcen begrenzt sind, bedarf es einer Strategie, die sorgfältig zwischen Kosten und Nutzen von Massnahmen abwägt. Im Kanton Luzern wird der Umgang mit invasiven Arten gestützt auf die Strategie Neobiota angegangen. Anhand dreier Beispiele geben wir einen Einblick ins Neobiotamanagement des Kantons

Quaggamuschel

Ein Blick auf den Grund des Bodensees reicht, um sich des Ausmasses der Quaggamuschel-Invasion bewusst zu werden. Mit bis zu 10'000 Individuen pro Quadratmeter verändern die effizienten Filtrierer das Ökosystem – mit Konsequenzen für Mensch und Natur. Die Quaggamuschel (*Dreissena rostriformis bugensis*) stammt aus dem Schwarzmeerraum und wurde 2014 im Rhein erstmals in der Schweiz entdeckt. Mittlerweile ist ein Grossteil

QU'EST-CE QUI NAGE ET VOLE DEPUIS PEU DANS LE CANTON DE LUCERNE ?

Les néobiotes invasifs sont un effet négatif du monde globalisé. En plus de se déplacer par eux-mêmes, ils profitent des grands flux de marchandises internationaux en tant que passagers clandestins. Dans cet article, nous vous présentons trois espèces envahissantes, qui représentent différents défis pour le canton de Lucerne. Vera Alessandrello et Sybille Roos, membre ffu-pee

Importées par l'homme et en dehors de leur aire de répartition naturelle, les espèces invasives peuvent provoquer des dommages économiques, écologiques et sociaux considérables. Le changement climatique favorise également l'implantation d'espèces envahissantes. Comme les moyens financiers sont limités, il faut adopter une stratégie qui évalue soigneusement les coûts et les avantages des mesures. Dans le canton de Lucerne, la gestion des espèces invasives incombe à la Stratégie Néobiotes. Nous illustrons cette gestion en donnant trois exemples.

La moule Quagga

Un coup d'œil dans le fond du lac de Constance suffit pour se rendre compte de l'ampleur de l'invasion de la moule Quagga. Avec une population allant jusqu'à 10'000 individus par mètre carré, les efficaces filtreurs transforment l'écosystème – avec des conséquences pour l'homme et la nature. La moule Quagga (*Dreissena rostriformis bugensis*) vient de la région de la mer noire et

Quaggamuscheln verbreiten sich rasch in Schweizer Seen und Flüssen.

Les moules Quagga se propagent rapidement dans les lacs et les rivières suisses.

der Schweizer Seen betroffen. Die Quaggamuschel verursacht Infrastrukturschäden in Millionenhöhe und erhält deshalb endlich die verdiente Aufmerksamkeit. Auch für die Fischerei kann sie, durch Veränderungen der Nahrungskette, zum Problem werden.

Die Zentralschweiz hat mit der Einführung der Schiffsmelde- und -reinigungspflicht (SMRP) eine Vorreiterrolle eingenommen und der Ausbreitung der Quaggamuschel den Kampf angesagt. Da Schiffe als Hauptübertragungsvektor gelten, wird genau dort angesetzt. Schiffshaltende, die einen Gewässerwechsel planen, müssen diesen via elektronische Meldeplattform melden und das Schiff bei einer akkreditierten Reinigungsstelle reinigen lassen. Erst dann erhalten sie die Freigabe für das Zielgewässer. Luzern ging noch einen Schritt weiter und erliess im Dezember 2024 ein befristetes Einwasserungsverbot für den Sempacher-, Baldegger- und Rotsee, die aktuell noch als quaggafrei gelten.

Die SMRP wurde zwar als Reaktion auf die Quaggamuschel eingeführt. Diese ist aber weder die einzige noch die letzte invasive aquatische Art, die ausserhalb ihres natürlichen Verbreitungsgebiets Schaden anrichten wird. Mit der SMRP wurde ein robustes System etabliert, um die Verbreitung invasiver Arten, die durch Schiffe verschleppt werden, nachhaltig einzudämmen.

«Artificial Spawning Beds» zur Eindämmung des Forellenbarsches, vor dem Einbringen in den Baldeggersee

« Artificial Spawning Beds » avant d'être placés dans le lac de Baldegg pour endiguer l'achigan à grande bouche

Forellenbarsch

Im Jahr 2024 wurden erstmals Forellenbarsche (*Micropterus salmoides*) im Baldeggersee festgestellt. Angler:innen haben einige Exemplare des Neuankömmlings aus dem See gezogen. In der

a été découverte pour la première fois en Suisse en 2014 dans le Rhin. Entre temps, elle est présente dans une grande partie des lacs suisses. La moule Quagga occasionne des dégâts aux infrastructures qui s'élèvent à des millions de francs. C'est pourquoi elle reçoit enfin l'attention nécessaire. Le coquillage peut également devenir un problème pour la pêche, du fait qu'il modifie la chaîne alimentaire.

Avec l'introduction de l'obligation de déclaration et de nettoyage des navires (SMRP), la Suisse centrale fait figure de pionnière dans la lutte contre la moule Quagga. Comme les bateaux sont les principaux agents de propagation, c'est à ce niveau qu'il s'agit d'intervenir. Les propriétaires de bateau qui planifient un changement de plan d'eau doivent dès lors annoncer ce dernier via une plateforme électronique et laisser nettoyer l'embarcation auprès d'une installation accréditée. C'est seulement après cette opération que l'embarcation peut être menée au milieu récepteur. Lucerne a fait un pas de plus en promulguant en décembre 2024 une interdiction temporaire de mise à l'eau pour les lacs de Sempach, de Baldegg et le Rotsee, qui sont pour l'heure encore considérés comme ne contenant pas de moules Quagga.

La SMRP a été introduite pour réagir à l'arrivée de la moule Quagga. Mais cette dernière n'est ni la seule ni la dernière espèce invasive susceptible de commettre des dégâts si elle se répand en dehors de son aire de répartition naturelle. Grâce à la SMRP, un solide système a été élaboré pour réduire de façon durable le développement des néobiotes invasifs qui sont véhiculés par les bateaux.

L'achigan à grande bouche

En 2024, on a découvert pour la première fois des achigans à grande bouche (*Micropterus salmoides*) dans le lac de Baldegg. Des pêcheurs ont alors attrapé quelques spécimens du nouveau venu. En Suisse, aujourd'hui, l'espèce nage dans les lacs tessinois, en Suisse romande et dans le lac de Zurich. Il est peu vraisemblable que les achigans à grande bouche soient arrivés dans le lac de Baldegg par voie naturelle. Le poisson venant d'Amérique du Nord a été introduit pour la première fois en Europe en 1883.

L'espèce appartient à la famille des Centrarchidae et atteint 30 à 50 cm de long. L'achigan à grande bouche vit en prédateur et se reproduit au printemps. Pour ce faire, le mâle creuse un nid dans le gravier. Le nid est surveillé pendant les premiers jours par le mâle. L'achigan à grande bouche appartient aux 100 espèces les plus invasives de la planète et occupe les espaces de vie des espèces indigènes. Les pêcheurs et pêcheuses aiment ce poisson, car il a un comportement agressif intéressant pendant la capture.

Etant donné que la population d'achigans à grande bouche est actuellement encore considérée comme limitée dans le lac de Baldegg, un travail de bachelor de la Haute école spécialisée de Zurich (ZHAW) étudie s'il est possible de ressortir ces poissons du lac. Les achigans à grande bouche ont un comportement territorial, surtout pendant la période de frai. Pour cette raison, la méthode « Artificial Spawning Beds » est en train d'être testée. Des nids de ponte artificiels sont posés sur le fond du lac (voir

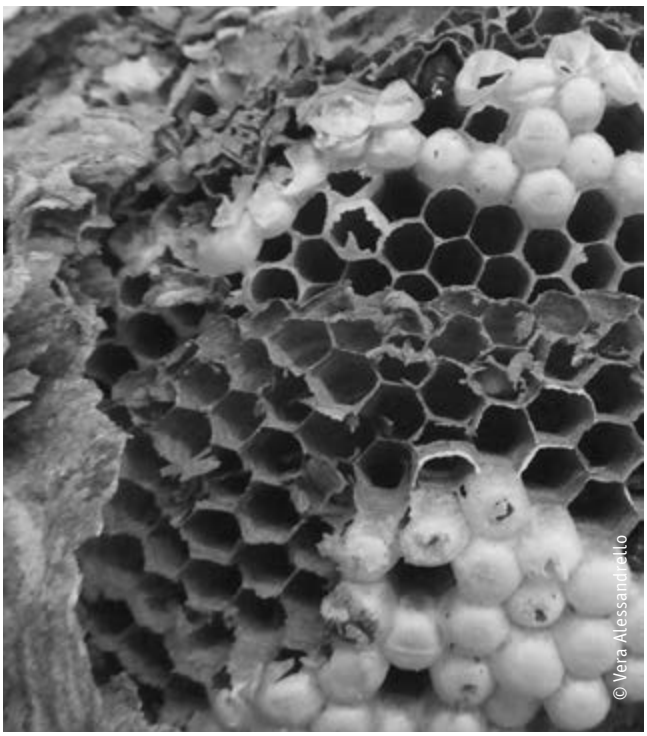
Schweiz kommt der Forellenbarsch heute in Tessiner Seen, in der Westschweiz und dem Zürichsee vor. Es ist unwahrscheinlich, dass die Forellenbarsche über natürliche Verbreitungsvektoren in den Baldeggersee gelangt sind. Erstmals in Europa eingeführt wurde der aus Nordamerika stammende Forellenbarsch im Jahr 1883.

Die Fischart gehört zur Familie der Sonnenbarsche und wird ca. 30 bis 50 cm lang. Der Forellenbarsch lebt räuberisch und pflanzt sich im Frühling fort. Dazu gräbt das Männchen ein Nest im kiesigen Grund. Das Nest wird in den ersten Tagen durch das Männchen bewacht. Der Forellenbarsch gehört zu den 100 invasivsten Arten der Welt und besetzt Lebensräume einheimischer Arten. Bei Angler:innen ist der Fisch beliebt, da er beim Fang ein interessantes aggressives Verhalten zeigt.

Da die Forellenbarschpopulation im Baldeggersee aktuell noch als sehr gering eingeschätzt wird, wird im Rahmen einer Bachelorarbeit der ZHAW untersucht, ob die Fische wieder aus dem See entnommen werden können. Forellenbarsche verhalten sich territorial, vor allem während der Laichzeit. Aus diesem Grund wird die Methode der «Artificial Spawning Beds» getestet. Es werden künstliche Laichnester am Seegrund eingebracht (siehe Abbildung). Ziel ist der Wegfang von adulten Tieren bei den Nestern sowie das Entfernen des Laichs. Die Feldarbeiten werden aktuell im Frühling 2025 durchgeführt.

Asiatische Hornisse

Die Asiatische Hornisse (*Vespa velutina*) wurde 2004 aus Südostasien nach Europa eingeschleppt und wurde in der Schweiz erstmals im Jahr 2017 festgestellt. Mittlerweile ist sie auch im Kanton Luzern angekommen. Bei hohen Dichten kann sie für



Nest der Asiatischen Hornisse

le nid du frelon asiatique

image). Le but est de capturer les vertébrés aquatiques adultes ainsi que d'enlever leurs oeufs. Les travaux au lac ont commencé au printemps 2025.

Que sont « les organismes exotiques envahissants (OEE) »?

« Des organismes, desquels on sait ou on suppose, qu'ils se propagent en Suisse et peuvent atteindre une densité de population telle que la diversité biologique et son utilisation durable sont impactées ou que les humains, l'environnement et la faune peuvent être mis en danger »
(Ordonnance fédérale sur la dissémination dans l'environnement, ODE, article 3)
Le terme « néobiota » regroupe les néophytes (plantes), les néozoaires (animaux) et les néomycètes (champignons et micro-organismes). La gestion des espèces envahissantes exige beaucoup de patience et une approche pragmatique. Afin que la lutte contre les néobiota ne devienne pas un fardeau permanent, le canton de Lucerne a formulé quatre principes d'action fondamentaux : les mesures doivent présenter un rapport coût-bénéfice raisonnable, être bien coordonnées entre tous les acteur.e.s concernés et avoir une portée régionale ou suprarégionale. En outre, des mesures préventives doivent être envisagées et des campagnes de sensibilisation doivent être menées en coordination avec d'autres cantons, voire à l'échelle nationale.

Le frelon asiatique

Le frelon asiatique (*Vespa velutina*) a été importé de l'Asie du sud-est en Europe en 2004 et a été identifié pour la première fois en Suisse en 2017. Entre temps, il est aussi apparu dans le canton de Lucerne. En cas de forte densité, il peut devenir un problème pour les abeilles et l'apicutlure. Une ruche en bonne santé peut se défendre contre les attaques du frelon asiatique. L'influence du frelon asiatique sur les autres insectes a encore peu été examinée jusqu'ici. Pour les hommes, il n'est pas plus dangereux que les frelons indigènes.

Selon les connaissances actuelles, l'enlèvement des nids est la méthode la plus efficace. Des expériences faites en France montrent cependant que les frelons asiatiques sont très difficiles à éliminer malgré des efforts considérables. Pour cette raison, au moment où l'espèce s'installe, il faut limiter sa propagation, histoire de retarder le plus possible sa dissémination. La population peut soutenir cette stratégie, en annonçant les nids et les individus isolés à www.frelonasiatique.ch. Il est possible ainsi d'observer le développement du frelon asiatique et de prendre des mesures en particulier en ce qui concerne la recherche de nids et la lutte contre ces insectes. Dans le canton de Lucerne, 50 individus et deux nids ont été recensés jusqu'à présent. Ces deux nids ont été éliminés fin 2024.

Une mission sur la durée comportant de nombreux défis

Que ce soit dans l'air, dans l'eau ou sur le sol, on trouve des espèces invasives dans presque chaque écosystème. En Suisse,

Honigbienen und dadurch für die Imkerei zum Problem werden. Ein gesundes Bienenvolk kann Angriffe der Asiatischen Hornisse abwehren. Der Einfluss auf andere Insekten wurde bisher nur wenig untersucht. Für den Menschen ist sie nicht gefährlicher als die heimische Hornisse.

Nach heutigem Wissensstand ist das Entfernen von Nestern die effizienteste Bekämpfungsmethode. Erfahrungen aus Frankreich zeigen jedoch, dass die Asiatische Hornisse auch mit erheblichem Aufwand nicht ausgerottet werden kann. Deshalb wird zu Beginn der Ausbreitungsdynamik der Asiatischen Hornisse eine Eindämmungsstrategie gefahren, um die Etablierung der Art möglichst zu verzögern. Die Bevölkerung kann unterstützen, indem Nester und einzelne Individuen via www.asiatischehornisse.ch gemeldet werden. So kann verfolgt werden, wie sich die Population entwickelt, und weitere Massnahmen, insbesondere die Suche nach Nestern oder die Bekämpfung der Art, können eingeleitet werden. Im Kanton Luzern wurden bisher 50 Individuen und zwei Nester gemeldet. Beide Nester wurden Ende 2024 entfernt.

Was sind «invasive gebietsfremde Organismen?»
«Gebietsfremde Organismen, von denen bekannt ist oder angenommen werden muss, dass sie sich in der Schweiz ausbreiten und eine so hohe Bestandesdichte erreichen können, dass dadurch die biologische Vielfalt und deren nachhaltige Nutzung beeinträchtigt oder Mensch, Tier oder Umwelt gefährdet werden können» (Freisetzungsverordnung des Bundes, Artikel 3).
Unter dem Begriff «Neobiota» werden Neophyten (Pflanzen), Neozoen (Tiere) und Neomyceten (Pilze und Mikroorganismen) zusammengefasst. Das Management von invasiven Arten fordert viel Geduld und eine pragmatische Vorgehensweise. Damit die Neobiota-Bekämpfung nicht zu einer Ewiglast wird, hat der Kanton Luzern vier zentrale Handlungsgrundsätze formuliert: Massnahmen müssen in einem angemessenen Kosten-Nutzen Verhältnis stehen, sie müssen unter allen relevanten Akteur:innen gut koordiniert sein und einen regionalen oder überregionalen Fokus haben. Weiter sollen Präventionsmassnahmen berücksichtigt und Sensibilisierungskampagnen mit anderen Kantonen, bestenfalls schweizweit, abgestimmt werden.

Daueraufgabe mit vielen Herausforderungen

Ob in der Luft, an Land oder unter Wasser, invasive Arten sind in praktisch jedem Ökosystem anzutreffen. In der Schweiz sind bis heute von den rund 800 bekannten Neobiota (Pflanzen und Tiere) 197 Arten als invasiv eingestuft. Jede neue invasive Art bringt neue Herausforderungen mit sich.

Vera Alessandrello ist spezialisierte Fachbearbeiterin bei der Abteilung Natur, Jagd und Fischerei beim Kanton Luzern und widmet sich hauptsächlich invasiven Arten, unter anderem der Asiatischen Hornisse.

Sybille Roos arbeitet ebenfalls beim Kanton Luzern und ist als Fischereiaufseherin und im Bibermanagement tätig. Seit 2018 ist sie auch im Vorstand der ffu-pee.

197 espèces parmi les 800 néobiotes (plantes et animaux) connus sont considérées comme envahissantes. Chaque nouvelle espèce représente de nouveaux défis.

Vera Alessandrello travaille comme spécialiste au département nature, chasse et pêche du canton de Lucerne. Elle se consacre principalement aux espèces invasives, entres autres au frelon asiatique.

Sybille Roos travaille également pour le canton de Lucerne. Elle est active dans la supervision des pêches et la gestion des castors. Depuis 2018, elle oeuvre aussi au sein du Comité directeur des ffu-pee.

Infoblatt über die asiatische Hornisse (auf www.umwelt-zentralschweiz.ch)

La fiche d'information sur le frelon asiatique (sur www.umwelt-zentralschweiz.ch , uniquement en allemand)

INVASIVE NEOPHYTEN: WENN BIOLOGISCHE KONTROLLE DER EINZIGE AUSWEG IST

Manche Neophyten können sich dermassen flächendeckend ausbreiten, dass man sie weder mit mechanischen Massnahmen noch mit der Chemiekeule kontollieren kann. In solchen Fällen hilft oft nur die biologische Kontrolle, um den negativen Effekt dieser Pflanzen auf die heimische Biodiversität, aber auch die Existenzgrundlage von Menschen einzudämmen.

Hariet Hinz, Mitglied ffu-pee

Schwierig vorstellbar, aber wahr: unsere hier einheimischen Margeriten sind in Australien sowie Nordamerika invasiv. Das heisst, dass sie dermassen flächendeckend vorkommen, dass sie starke negative Auswirkungen mit sich bringen. In diesem Fall zum Beispiel die Verdrängung von einheimischer Flora und Fauna, aber auch wirtschaftlichen Schaden durch Ernteverluste und ein erhöhtes Erosionsrisiko.

Mesquitebaum: von Südamerika nach Afrika

Der Mesquitebaum, einheimisch in Südamerika, wurde in den 1970er Jahren in Ostafrika zur Holzproduktion, als Futtermittel und zur Bodenstabilisierung eingeführt. Das war gut gemeint, erwies sich im Nachhinein aber als kontraproduktiv. Alleine in Äthiopien hat sich Mesquite auf über 1 Million Hektaren ausgebreitet. In der Region Afar in Äthiopien verbraucht Prosopis nachweislich 50 % der jährlichen Niederschlagsmenge in diesem Gebiet. Weideflächen sind nicht mehr zugänglich, Tiere und Menschen können sich an den Dornen des Baumes verletzen, und es wurde eine Zunahme von Überträgern zoonotischer Krankheiten festgestellt, um nur ein paar der negativen Auswirkungen zu nennen.

Listronotus elongatus – ein 2022 in England eingeführter Rüsselkäfer aus Südamerika zur Bekämpfung des Amerikanischen Wassernabels (*Hydrocotyle ranunculoides*)

Eingeführte Zierpflanzen breiten sich aus

Der Amerikanische Wassernabel (*Hydrocotyle ranunculoides*) wurde in den 1980er Jahren durch den Zierpflanzenhandel in Europa eingeführt und hat sich rasch von Gartenteichen in Wasserstrassen ausgebreitet. Der Wassernabel bildet dichte Matten, die den Sauerstoffgehalt und das Licht für die Photosynthese verringern, Fische und Wirbellose bedrohen und einheimische Wasserpflanzen verdrängen. Die Pflanze beeinträchtigt auch die kommerzielle Fischerei und verstopft Rohre und Pumpen. In Europa werden die Kosten auf über 25 Millionen Pfund pro Jahr geschätzt.

Das sind nur drei Beispiele, um die möglichen negativen Auswirkungen von invasiven Pflanzen zu illustrieren. Ein Grund, warum diese Pflanzen invasiv werden, ist das Fehlen ihrer natürlichen Gegenspieler (Insekten, Milben, Pilze). Da setzt die sogenannte klassische biologische Kontrolle an. Sie sucht spezifische natürliche Gegenspieler im Ursprungsgebiet dieser Pflanzen und rückt damit den invasiven Pflanzen zu Leibe.

IPBES-Bericht «Invasive Alien Species and their Control»

Die Vollversammlung aller an der «Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (IPBES)» beteiligten Länder hat im Jahr 2023 den Bericht über invasive Arten gutgeheissen. Im Vorwort werden die wichtigsten Erkenntnisse so zusammengefasst: «..., dass invasive gebietsfremde Arten eine grosse und wachsende Bedrohung für die Natur und die Beiträge der Natur für die Menschen darstellen und in einigen Fällen zu irreversiblen Veränderungen der Biodiversität und der Ökosysteme führen. Sie haben auch dramatische Auswirkungen auf die Wirtschaft, die Ernährungssicherheit, die Wassersicherheit und die menschliche Gesundheit. Das Assessment zeigt, dass mit ausreichenden Ressourcen, politischem Willen und langfristigem Engagement die Verhinderung und Kontrolle invasiver gebietsfremder Arten erreichbare Ziele sind».
www.ipbes.net/ias

Wissenschaftliche Begleitung

2019 hatte ich schon einmal über die klassische biologische Kontrolle – damals im Zusammenhang mit der Kastaniengallwespe –

Rodung von Mesquite entlang des Awash Flusses in Äthiopien

berichtet. Bei der klassischen Kontrolle von invasiven Pflanzen, ist es besonders wichtig, sicher zu gehen, dass die eingeführten Gegenspieler nicht selbst zu negativen Auswirkungen führen. Das untersuchen wir unter anderem am CABI in Delémont, wo derzeit 20 Projekte zur biologischen Kontrolle von invasiven Pflanzen, vor allem für Nordamerika laufen. Rund 10 Projekte beschäftigen sich mit der biologischen Kontrolle von invasiven Insekten, zum Beispiel der Marmorierten Baumwanze, dem Japankäfer oder der Kirschessigfliege. Gegen letzteren Schadorganismus bekam das CABI 2024 grünes Licht vom Budesamt für Umwelt, einen spezifischen Parasitoiden aus Japan im Jura und im Tessin freizulassen.

Die Untersuchungen zur Wirtsspezifität von diesen Kontrollorganismen können in manchen Fällen über 20 Jahre dauern, zum Beispiel wenn die «Zielpflanze» besonders viele nahe Verwandte hat, die wirtschaftlich wichtig oder einheimisch sind. Freisetzungen werden streng kontrolliert und unterliegen einer nationalen Bewilligungspflicht.

Was die Erfolgsrate angeht, werden etwa zwei Drittel aller Zielpflanzen – zumindest bis zu einem gewissen Grad – kontrolliert. Weniger als 1 % aller Organismen führten weltweit zu negativen Auswirkungen auf Populationen von Nicht-Zielarten. Im Gegensatz zur chemischen Kontrolle gibt es keine negativen Auswirkungen auf Mensch- oder Tiergesundheit.

Die Methode der klassischen biologischen Kontrolle von invasiven Pflanzen gibt es seit über 100 Jahren, mit über 500 eingeführten Organismen gegen 175 Zielpflanzen in 90 Ländern. In Europa steckt die Methode allerdings noch in den Kinderschuhen mit nur fünf bisher eingeführten Kontrollorganismen. In der Schweiz wurde die Methode, zumindest für invasive Pflanzen, bisher noch gar nicht angewandt.

Links: CABI – www.cabi.org
Ibio Control – ibiocontrol.org/tools/catalog

Vgl. auch Artikel «Ein Beispiel der erfolgreichen klassischen biologischen Kontrolle» von Hariet Hinz im forum 2/2019, S. 13: https://ffu-pee.ch//fruehere-ausgaben

Hariet Hinz ist Direktorin für den Bereich invasive Arten beim CABI. Das CABI ist eine internationale Organisation mit Haupsitz in England und Niederlassungen in über 20 Ländern, unter anderem auch in Delémont. Die Organisation hat über 60 Jahre Erfahrung in biologischer Kontrolle.

Quand le contrôle biologique est la seule solution
Les néophytes envahissantes ont des répercussions intersectorielles, allant du déplacement d'espèces indigènes à la santé animale et humaine, en passant par des dommages économiques. Pour certaines de ces espèces, les méthodes de contrôle mécaniques et chimiques atteignent leurs limites économiques et logistiques. Dans de tels cas, seule la lutte biologique classique, c'est-à-dire l'introduction d'adversaires naturels spécifiques, tels que des insectes, provenant de la région d'origine de la plante, est souvent efficace. Bien que cette méthode existe depuis plus de 100 ans et ait été utilisée avec succès dans le monde entier, elle n'en est qu'à ses débuts en Suisse.

«ENTSCHEIDEND IST EINE MEHRJÄHRIGE STRATEGIE MIT PRIORISIERUNG»

Invasive Neophyten bekämpfen? Das bringt doch nichts, sagen die einen. FachFrau Cora Schibli widerspricht. Sie hält gezieltes Handeln für nötig, besonders in Gebieten, wo die Artenvielfalt noch hoch, aber gefährdet ist. Interview: Priska Baur, Mitglied ffu-pee

Wie sieht Deine Arbeit aus?
Der gemeinnützige Verein Konkret arbeitet seit 20 Jahren im Naturschutz. Er ist als Einsatzbetrieb für Zivildienstleistende (Zivis) anerkannt. Ich arbeite etwa zur Hälfte in der Bekämpfung von invasiven Neophyten, mit der Bildungsarbeit ist es mehr. Bei den Arbeiten draussen leite ich als Einsatzleiterin eine Gruppe von vier Zivis.

Welche invasiven Neophyten bekämpft Ihr? Und wie?
Unsere Arbeit basiert auf der dynamischen Liste der *Stiftung Info Flora* und dem *Massnahmenplan Neobiota* des Kantons Zürich. Etwa 90 Arten (12 % der Neophyten und 2 % der Wildpflanzen) haben ein relevantes Schadenspotential. Die Arbeit hängt von der Saison ab: Im Winter sind es immergrüne Pflanzen wie der *Kirschlorbeer* (*Prunus laurocerasus*), im Frühling etwa das *einjährige Berufkraut* (*Erigeron annuus*) oder im Sommer die *kanadische Goldrute* (*Solidago canadensis*). Die Pflanzen pickeln wir aus. Bäume wie der *Götterbaum* (*Ailanthus altissima*) werden geringelt.

Persönlich stolpere ich über Wörter, die ich für unklar und wertend halte: «einheimisch» ist positiv und «gebietsfremd» negativ konnotiert.
Natürlich gibt es keine «bösen» Pflanzen! Aber es gibt neue Pflanzen, die «Wettbewerbsvorteile» haben, etwa keine Fressfeinde, und sich in unseren Ökosystemen übermässig vermehren und Schäden verursachen können. Was ich nicht ertrage, ist, wenn die Probleme mit invasiven Neophyten auf Menschen, die in unser Land kommen, übertragen werden.

Ökologie ist dynamisch, wieso invasive Neophyten überhaupt bekämpfen?
Wir forschen nicht, wir setzen um. Unbestritten sind Massnahmen gegen gesundheitsschädigende Pflanzen wie das *Greiskraut* (*Senecio inaequidens*), das die Leber schädigt und sich in der Milch und im Honig findet; oder gegen das *Springkraut* (*Impatiens glandulifera*) an Bachufern, das Hänge destabilisieren kann; oder gegen die *Goldruten* in Naturschutzgebieten, die die Vielfalt zerstören.

Wie wirksam sind die Massnahmen?
Wichtig ist: alle Akteure einbeziehen und eine mehrjährige Strategie mit Priorisierung erarbeiten. Priorisieren heisst, dort anfangen, wo es (noch) wenig zu bekämpfen gibt und mit wenig Aufwand Freihaltegebiete (ohne invasive Neophyten) etabliert werden können. Dann sukzessive zu den aufwändigeren Flächen vorrücken. Stark betroffene Flächen kommen zuletzt. Dies offeriert der Verein Konkret den Gemeinden. So können die Gemeinden entscheiden, wie viel Geld sie wofür einsetzen wollen.

Cora Schibli bei einer Schulung zu invasiven Neophyten, Stadionbrache Hardturm, Stadt Zürich, August 2024

Wie seht Ihr Eure Zukunft?
Zentral in unserer Arbeit sind Pflegemassnahmen im Naturschutz. Die Nachfrage nach unseren Neophytenstrategien nimmt zu. Allerdings stossen wir heute schon an unsere Infrastrukturgrenzen und können nicht beliebig mehr Aufträge annehmen.

Cora Schibli Dipl. Ing.-Agr. ETH, braucht die Arbeit draussen. Ihr Beruf hat sie in die Entwicklungszusammenarbeit geführt, in die biologisch-dynamische Pflanzenzüchtung, die Alp- und Landwirtschaft und den Naturschutz. Seit drei Jahren arbeitet sie beim Verein Konkret im Kanton Zürich. In ihrer Freizeit engagiert sie sich für Asylsuchende.

Priska Baur (priskabaur.ch) engagiert sich für mehr Wissen rund um Landwirtschaft, Ernährung, Tiere, Umwelt und Politik.

Une bonne stratégie implique d'intégrer tous les acteurs et de définir des priorités
L'association Konkret travaille depuis 20 ans dans le domaine de la protection de la nature, particulièrement avec des personnes effectuant leur service civil. Les communes sont de plus en plus nombreuses à demander une lutte contre les néophytes envahissantes. Environ 90 espèces (12 % des néophytes et 2 % des plantes sauvages) présentent un potentiel nuisible substantiel. Il est important de mettre en place une stratégie pluriannuelle avec des priorités. Les communes décident elles-mêmes du montant qu'elles souhaitent investir et à quelles fins.

NEUE SCHIFFSMELDE- UND -REINIGUNGSPFLICHT GEGEN DIE AUSBREITUNG VON INVASIVEN ARTEN IN GEWÄSSERN

In 11 Kantonen gilt seit Kurzem eine Schiffsmelde- und -reinigungspflicht. Wer mit einem immatrikulierten Schiff von einem Gewässer in ein anderes wechseln will, muss dies elektronisch melden und das Schiff durch eine autorisierte Stelle reinigen lassen.

Sylvie Flämig, Mitglied ffu-pee

Invasive aquatische Neobiota werden oft unbemerkt durch den Menschen zwischen Gewässern oder über Einzugsgebiete hinweg verbreitet. In der Schweiz gelten Freizeitschiffe als Hauptverbreitungsweg für die meisten dieser Arten. Oftmals kleine Lebensstadien und teils hohe Überlebensraten ausserhalb des Wassers, zum Beispiel an Bootsrümpfen, begünstigen ihre Verbreitung.

Durch eine fachgerechte Schiffsreinigung mit Hochdruck und Heisswasser kann das Risiko, invasive Tiere oder Pflanzenteile im oder am Schiff zu transportieren massgeblich gesenkt werden.

Invasive Neobiota können in Gewässern massive ökologische und ökonomische Schäden anrichten. Ein eindrückliches Beispiel ist die Quaggamuschel (Dreissena rostriformis), die inzwischen in vielen grossen Schweizer Gewässern vorkommt und enorme Kosten verursacht, zum Beispiel durch Verstopfen von Leitungen und Filter der Wasserversorgungen. Neben der Beeinträchtigung der Nutzung können invasive Neobiota die Artenzusammensetzung in Gewässern verändern, unter anderem durch Frassdruck, das Besetzen von Lebensräumen oder als Krankheitsüberträger. Da es keine wirksamen Massnahmen zur Eindämmung gibt, sind präventive Massnahmen wie die Schiffsreinigung entscheidend. Noch freie Gewässer sollen vor der Quaggamuschel, aber auch vor einer Vielzahl weiterer problematischer Neobiota jetzt und in Zukunft geschützt werden.

Kantonsübergreifende Meldeplattform

In Kantonen mit einer Schiffsmelde- und -reinigungspflicht (SMRP) muss daher der Wechsel eines immatrikulierten Schiffs zwischen Gewässern über eine zentrale Meldeplattform gemeldet werden. Danach folgt die Reinigung durch eine autorisierte Stelle (zum Beispiel durch eine Werft). Diese bestätigt die Reinigung auf der Plattform, worauf die/der Schiffsführer:in eine Einwasserungsfreigabe erhält. Liegt bei einer Kontrolle keine gültige Freigabe vor, darf das Schiff nicht ins Wasser oder muss das Gewässer verlassen. Bei Zuwiderhandlung droht eine Verzeigung.

Best Practice: Reinigen, kontrollieren, trocknen

Die SMRP gilt für immatrikulierte Schiffe. Auch kleinere Wasserfahrzeuge wie Stand-Up-Paddles, Kanus oder Tauchausrüstungen sollten stets gereinigt, kontrolliert und möglichst getrocknet werden – idealerweise als neue Selbstverständlichkeit für alle Gewässernutzenden.

Ein schweizweit einzigartiges Kooperationsprojekt

Die von den Zentralschweizer Kantonen initiierte SMRP ist schweizweit einzigartig. In kurzer Zeit wurden rechtliche, technische und vollzugsrelevante Grundlagen geschaffen. Besonders hervorzuheben ist die enge Zusammenarbeit verschiedener kantonaler Fachbereiche sowie die Kooperation mit der Bootsbranche und dem Freizeitsektor wie Segelvereinen. Nun werden erste Erfahrungen gesammelt – mit der Hoffnung und dem Ziel, dass weitere Kantone und vielleicht sogar Nachbarländer folgen.

Weitere Informationen:
Website der Zentralschweizer Umweltfachstellen Uri, Schwyz, Nidwalden, Obwalden, Luzern und Zug:
www.umwelt-zentralschweiz.ch/schiffsreinigungspflicht
Auch auf den Websites der weiteren involvierten Kantone Zürich, St.Gallen, Graubünden, Glarus und Bern sind Informationen unter dem Stichwort «Schiffsmelde- und -reinigungspflicht» zu finden.

Sylvie Flämig ist Gründerin und Inhaberin des Züricher Umweltbüros m|u|t. Mit ihrer Expertise zu invasiven Arten in Gewässern unterstützt sie vor allem Behörden bei der Planung und Umsetzung von Massnahmen.

Nouvelle obligation de déclaration et de nettoyage des navires contre les espèces envahissantes dans les eaux
En Suisse, les bateaux de plaisance sont considérés comme le principal vecteur de propagation des néobiotes aquatiques envahissants. La nouvelle obligation de déclaration et de nettoyage des bateaux dans 11 cantons vise à empêcher leur propagation. Toute personne souhaitant passer d'un plan d'eau à un autre avec un bateau immatriculé doit le signaler par voie électronique et faire nettoyer son bateau. Les petits bateaux et équipements doivent également être nettoyés. Ce projet, unique en Suisse, repose sur une large collaboration.

BÖSE SCHILDKRÖTE – ODER HABGIERIGER MENSCH?

Die Rotwangen-Schmuckschildkröte war vor Jahrzehnten ein beliebtes Haustier und Opfer vom «Jööh-Effekt». Aus Überdruss ausgesetzt, ist sie bei uns als Neozoe unerwünscht, jedoch ebenso von Umweltgefahren betroffen wie unsere einheimischen Arten. Annina Gaschen, Mitglied ffu-pee

Eine Amerikanerin wird nach Europa verschickt

Sie waren die beliebtesten Schildkröten im Tierhandel: die Rotwangen-Schmuckschildkröten. In den 1990er Jahren wurden jedes Jahr 3 bis 4 Millionen Jungtiere aus den USA exportiert. Tausende adulte Tiere wurden jährlich aus den natürlichen Habitaten im Südosten der USA und Nordmexiko entnommen, um die Bestände in den über 150 Aufzuchtfarmen aufzustocken.

Zu je 1'000 Stück in Kartons verpackt, wurden im Oktober 1997 40'000 Jungtiere am Zoll im Flughafen Zürich aufgegriffen. Dies war nur eine Lieferung von vielen nach Europa. Wegen diesen widrigen Transportbedingungen und wegen unsachgemässer Haltung überlebten nur wenige Individuen ihre ersten Lebensmonate. Oft wurden die kleinen Schildkröten in Plastikwannen mit Plastikpalmen zum Verkauf angeboten.

Die weit verbreitete nicht artgerechte Haltung in Terrarien und die Gefährdung der einheimischen Fauna führten letztendlich zu einer Regulierung der Einfuhr dieser Tierart. Es besteht ein generelles Handels- und Haltungsverbot in der EU und in der Schweiz, mit Registrierungspflicht für bestehende Haltungen[1].

Hilfe, es lebt!

Die Lebenserwartung von Rotwangen-Schmuckschildkröten beträgt 30 bis 40 Jahre. In wenigen Jahren wächst sie von einem kleinen, farbenprächtig gemusterten Jungtier zu einem stattlichen, bewegungsfreudigen, wärmeliebenden Individuum heran. Überforderten Haltern kommt der Gedanke, dem Tier Gutes zu tun und es an einem idyllischen Weiher auszusetzen.

Weil sie nur bescheidene Ansprüche an ihr Biotop hat, kommt sie in unterschiedlichsten Lebensräumen vor und pflanzt sich bei ausreichend warmem Klima in der Wildbahn fort. In Mitteleuropa überwintert sie problemlos, so dass die gleichen Individuen über Jahre in ihrem Revier beobachtet werden können.

Adulte Rotwangen-Schmuckschildkröte (*Trachemys scripta elegans*) beim Sonnenbaden

Die Europäerin im Nachteil

Mit einer Panzerlänge bis zu 20 cm (Männchen) bzw. 28 cm (Weibchen) und mit einem vielseitigen Nahrungsspektrum ist die kräftige Rotwangenschildkröte eine Konkurrentin zur kleineren, einheimischen Europäischen Sumpfschildkröte. Sie hat einen grossen Vorteil bei der Eroberung von Sonnenplätzen und Revieren in der gleichen ökologischen Nische.

Auf ihrem Speiseplan stehen Wasser- und Fluginsekten, Krebse und Schnecken. Insbesondere dezimiert sie die Insektenlarven und den Laich von einheimischen Amphibien und Fischen.

Im ursprünglichen Verbreitungsgebiet stellen Krokodile, Schlangen, grössere Fische und zum Beispiel Schnappschildkröten eine Gefahr für Jungtiere dar. In Mitteleuropa ist diese Gefahr kleiner, mehr Jungtiere werden adult.

Auch die Rotwangenschildkröte ist Umweltgefahren ausgesetzt: Pestizide werden im Körper und in den Eiern von allen Schildkrötenarten nachgewiesen[2]. Sie ist genauso betroffen vom Verlust von naturbelassenen Gewässern, von den Gefahren des Strassenverkehrs und von Nesträubern.

Quellen:

[1] Fachmagazin Schildkröte, Februar 1998, 1. Jahrgang, Nr. 1
[2] Fachmagazin Schildkröte, April/Mai 1998, 1. Jahrgang, Nr. 3

Link: www.bafu.admin.ch/rws

Annina Gaschen ist Leiterin der SIGS Sektion Bern (Schildkröten-Interessengemeinschaft Schweiz). Faszination für die artenreiche Vielfalt und die Eleganz der Sumpfschildkröten als wendige Jägerinnen. Berufliche Basis als Chemikerin mit Interesse an ökologischen Zusammenhängen.

Tortue méchante – ou homme cupide ?

Le désir des gens d'avoir un animal de compagnie beau et exotique, associé à des intérêts commerciaux et à une méconnaissance des besoins d'un être vivant, conduit à un problème complexe : les conditions de transport et d'élevage défavorables des tortues à tempes rouges entraînent un taux de mortalité très élevé chez les jeunes animaux. Les tortues abandonnées et échappées constituent une concurrence et un danger pour la faune indigène. Aujourd'hui, cette espèce fait l'objet d'une interdiction générale de commerce et d'élevage dans l'UE et en Suisse.

NEOPHYTEN BEKÄMPFEN – BIODIVERSITÄT BEWAHREN

In Graubünden engagieren sich Freiwillige mit dem WWF und der Gruppe «Natur z'Khur» gegen invasive Neophyten wie Berufkraut und Goldruten – für den Schutz einheimischer Arten und Lebensräume.

Cilgia Schatzmann und Yvonne Panzer, Mitglieder ffu-pee, und Andrea Trebs

In den drei Gebieten im Seidengut, auf dem Schotsch und im Rossboden, die der WWF Graubünden seit über 20 Jahren mit Freiwilligen pflegt, werden neu bei Feierabendeinsätzen invasive Neophyten entfernt.

Invasive Neophyten wie das Einjährige Berufkraut oder die Kanadische Goldrute und Späte Goldrute breiten sich rasant aus und verdrängen in Naturschutzgebieten zunehmend einheimische Pflanzenarten. Ihre Bekämpfung ist entscheidend für den Erhalt der Biodiversität – besonders in ökologisch sensiblen Lebensräumen.

Das Einjährige Berufkraut (*Erigeron annuus*) stammt ursprünglich aus Nordamerika und bildet dichte Bestände, die heimische Arten unterdrücken. Ähnlich problematisch sind die Goldruten (*Solidago canadensis* und *Solidago gigantea*), die durch unterirdische Ausläufer und massenhafte Samenproduktion ganze Wiesen dominieren können. Besonders in artenreichen Trockenwiesen oder Flachmooren führen sie zu einem dramatischen Verlust an Pflanzen- und Insektenvielfalt.

Die effizienteste Methode zur Bekämpfung dieser Arten ist das händische Ausreissen mitsamt Wurzel, idealerweise vor der Blüte. Bei Goldruten ist zusätzlich ein wiederholtes Mähen oder Schneiden sinnvoll, um die Regeneration zu verhindern. Diese Methoden sind besonders geeignet für Freiwilligeneinsätze, da sie ohne Maschinen auskommen und direkt wirksam sind.

In Graubünden organisiert der WWF gemeinsam mit der Gruppe «Natur z'Khur» regelmässig solche Einsätze. Im Rahmen einer Feierabendserie treffen sich Freiwillige unter der Woche für kurze, zweistündige Einsätze nach der Arbeit. Unter dem Motto «Diin Isatz für d'Natur vor dinra Husstür» engagieren sich Freiwillige aus der Region für den praktischen Naturschutz. In kleinen Gruppen werden Neophyten entfernt, Lebensräume gepflegt und gleichzeitig Wissen über ökologische Zusammenhänge vermittelt. Die Einsätze sind nicht nur wirksam, sondern stärken auch das Bewusstsein für die Natur direkt vor der eigenen Haustür. Nach dem Einsatz bleibt Zeit für gemütliches Beisammensein bei einem Getränk – ein unkomplizierter Einstieg für alle, die sich engagieren möchten.

Link: WWF Südost
www.wwf-suedost.ch/das-koennen-sie-tun/freiwillig-engagiert/praktischer-naturschutz

Cilgia Schatzmann ist Umweltingenieurin, arbeitet als wissenschaftliche Mitarbeiterin beim WWF Südost, wo sie unter anderem Natureinsätze koordiniert.

Andrea Trebs und **Yvonne Panze**r engagieren sich ehrenamtlich bei der Gruppe «Natur z'Khur» und leiten die Freiwilligeneinsätze.

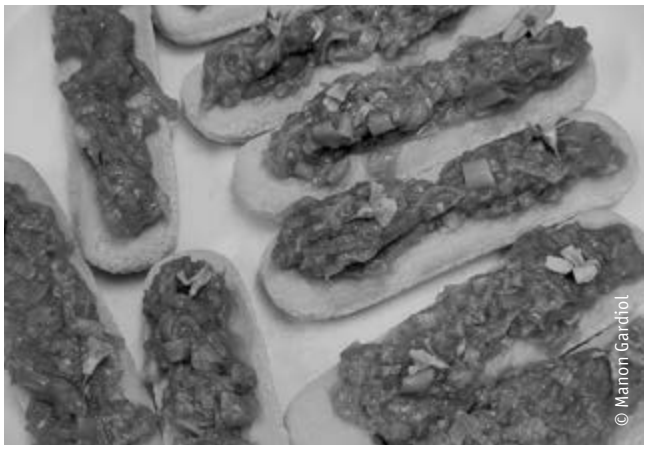
Ensemble contre les néophytes – des actions en faveur de la biodiversité

Les néophytes envahissantes telles que la vergerette annuelle et la verge d'or menacent la biodiversité dans les réserves naturelles. Le WWF des Grisons et le groupe « Natur z'Khur » organisent des actions bénévoles pour lutter contre ces plantes. L'arrachage manuel et un entretien régulier permettent de protéger des habitats précieux et de renforcer la conscience écologique entre les participant.e.s.

UNE ENVAHISSANTE POUR REMPLACER LA RHUBARBE

La renouée du Japon envahit vos bords de rivière ou votre jardin ? Mangez-là !

Manon Gardiol, membre ffu-pee



Compote de renouée sur des biscuits

Échappée des jardins, la renouée du Japon colonise bords de route et de rivière sans partage. Elle occupe les niches écologiques des plantes usuellement présentes et impacte ainsi la diversité des plantes, et de la faune qui y vit. En effet, les insectes ne reconnaissent pas les plantes de l'autre bout du monde.

Pour s'en défaire, il faut l'arracher plusieurs années de suite, et ce jusqu'au dernier rhizome. Cette activité peut être rendue plus plaisante en... dégustant une partie de votre récolte ! Comestibilité et cohabitation difficile ? Mangeons-les !

Comment la cueillir ?

Cueillie jeune, elle se cuisine comme la rhubarbe. Elle devient coriace en grandissant et nécessite d'être pelée, voire passée à la passoire pour éviter les fibres coriaces dès qu'elle ne se casse plus d'un coup. Prélever donc de préférence les sommités au début du printemps. Jette les déchets à la poubelle, sinon la plante va envahir le compost !

Comment la cuisiner ?

En compote : Mettre les morceaux dans une casserole avec un fond d'eau et quelques cuillères à soupe de sucre, laisser mijoter une dizaine de minutes et la compote est prête.

En tarte : Remplir le fond de tarte de petits morceaux crus (jeunes ou pelés) et compléter avec une préparation à base d'œufs, de lait (ou lait végétal) et de beaucoup de sucre, comme une tarte à la rhubarbe.

Manon Gardiol: Géographe de formation, je travaille depuis plus de 5 ans en tant que guide naturaliste pour l'association La Libellule à Genève (lalibellule.ch) après avoir été employée au service de l'environnement d'une commune et avoir fait une formation de ranger.

EIN INVASIVER RHABARBER-ERSATZ

Der Japanische Staudenknöterich überwuchert deine Flussufer oder deinen Garten? Iss ihn!

Manon Gardiol, Mitglied ffu-pee

Der Japanische Staudenknöterich, der im 19. Jahrhundert als Zierpflanze in Europa eingeführt wurde, ist inzwischen aus den Gärten entwichen und besiedelt Strassenböschungen und Flussufer. Er besetzt die ökologischen Nischen der ortsüblichen Vegetation und beeinträchtigt so die Vielfalt von Flora und Fauna. Insekten erkennen diese Pflanzen vom anderen Ende der Welt nicht.

Um sie loszuwerden, musst du sie mehrere Jahre hintereinander bis zum letzten Rhizom ausreissen. Diese Tätigkeit kann angenehmer gestaltet werden, wenn du einen Teil deiner Ernte verzehrst... Schwieriges Zusammenleben und Genuss? Lass uns die Pflanze essen!

Wie pflücken?

Jung gepflückt, wird der Japanische Staudenknöterich wie Rhabarber zubereitet. Wenn er grösser wird, wird er zäh und muss geschält oder sogar durch ein Sieb gestrichen werden, sobald er nicht mehr auf einmal abgebrochen werden kann, um die zähen Fasern loszuwerden. Sammle daher am besten die Blütenstände im zeitigen Frühjahr. Wirf die Abfälle in den Kehricht, die Pflanze ist bereit, den Kompost zu erobern!

Japanischer Staudenknöterich

Wie kann man sie zubereiten?

Als Kompott: Die Stücke in einen Topf geben, den Boden mit Wasser bedecken und einige Löffel Zucker beigeben, etwa zehn Minuten köcheln lassen und schon ist das Kompott fertig.

Als Wähe: Einen Tortenboden mit kleinen rohen Stücken (jung oder geschält) füllen und mit einem Guss aus Eiern, Milch (oder Pflanzenmilch) und Zucker übergiessen, wie bei einem Rhabarberkuchen.

Manon Gardiol: Als Geografin arbeite ich seit über fünf Jahren als Naturführerin für den Verein La Libellule in Genf (lalibellule.ch), nachdem ich bei der Umweltfachstelle einer Gemeinde beschäftigt war und eine Ausbildung zur Rangerin absolviert hatte.

WESEN UND GEHEIMNISSE DER NEOPHYTEN – HEILPFLANZEN, NAHRUNGSPFLANZEN, NUTZPFLANZEN

Tipp von Claudia Kopp, Mitglied ffu-pee

Neuausgabe des Buches **«Wandernde Pflanzen – Neophyten, die stillen Eroberer» (2012)**, **Autor:** Wolf-Dieter Storl
Verlag: AT Verlag, 2022, **ISBN:** 978-3-03902-170-3

Aus dem Inhaltsverzeichnis: «Pflanzen mit Migrationshintergrund», «Gute Pflanzen, böse Pflanzen», «Psychologische Aspekte des Neophyten-Problems», «Neophyten entlang der Autobahn und im Garten».

Das Buch zeigt die Geschichte von wandernden Pflanzen und welche Heil- und Nutzwirkung sie in den Herkunftsländern haben. Der Autor beschreibt wandernde Pflanzen mit einem unvoreingenommenen Blick und macht bewusst, dass viele bei uns oder in anderen Teilen der Welt vorkommenden Pflanzen einmal eingewandert sind.

© AT Verlag, Coverbild: Frank Brunke, Buchenberg

Link: www.storl.de/shop/meine-buecher/wesen-und-geheimnisse-der-neophyten

Inserat . Annonce

Nachhaltiges Bauen mit natürlichen Materialien.

Ihr Massivholzschreiner für Küchen, Möbel und Innenausbau.

holzx GmbH
Hauptstrasse 44
4938 Rohrbach
062 965 09 59

holzx-schreiner.ch

AROUND THE WORLD IN 80 PLANTS

Tipp von Ulrike Zdralek, Mitglied ffu-pee

«Around the world in 80 plants – An edible perrenial vegetable adventure for temperate climates» (2014)
Autor: Stephen Barstow
Verlag: permanent publications, **ISBN:** 978 1 85623 141 1

Nach seinem Umzug nach Norwegen 1981 stand der Vegetarier Stephen Barstow vor dem Problem, dass die Gartensaison zu kurz für eine vernünftige Gemüseernte war und die Läden zu wenig Gemüse anboten. Aus dieser Not entstand eine Sammlung von mehr als 2000 Stauden, die sich als Salat oder Gemüse essen lassen und noch dazu mehr oder weniger grossen Zierwert haben. 80 davon stellt er mit sympathischen Pflanzenportraits vor. Neben Information zu Herkunft, Geschichte, Anbau und Anekdoten sowie einer kleinen Rezeptsammlung besticht das Buch mit einer übersichtlichen Liste mit Parametern wie Habitat und Ernteperioden bis hin zum Zierwert.

Warum diese Buchempfehlung im Themenheft «Neophyten»? Der Japanische Staudenknöterich wird natürlich nicht zum Anbau, wohl aber zum Verzehr empfohlen – die jungen Triebe lassen sich wie Rhabarber verwenden. Vergleiche dazu auch den Artikel von Manon Gardiol in diesem forum.

Achtung: Es gibt ein weiteres Buch eines anderen Autors mit demselben Namen aus dem Jahr 2023, das sicher auch lesenswert, aber hier nicht gemeint ist...

Link: www.permanentpublications.co.uk/port/around-the-world-in-80-plants-an-edible-perennial-vegetable-adv

Julia Benz

Alter: 30 Jahre
Wohnort: Kreuzlingen
Ausbildung: (B.A.) Political and Social Studies, (M.A.) Sozial-wissenschaften mit Schwerpunkt Nachhaltige Entwicklung und Sozialer Wandel
Tätigkeit: Projektleiterin Energie im Bau-und Umweltdepartement Kanton St. Gallen
Kontakt: benzjulia.jb@gmail.com

Ausgelöst durch Recherchen zu den Massen an Plastik in den Weltmeeren, Mikroplastik im Abwasser, in Seen und Flüssen und den kurz darauf aufkommenden Klimastreiks «Fridays for Future», wurde mein Interesse an Themen wie Umwelt, Klima und Nachhaltigkeit immer grösser. Lösungsorientiere Projekte und eigene Handlungsspielräume erkennen, aufzeigen und zu nutzen faszinieren mich seither, und ich versuchte, die Themen, so gut es ging, in meinem Studium aufzugreifen. Im Master entschied ich mich dann für einen Schwerpunkt im Bereich Nachhaltige Entwicklung. Fortan spielte die Umsetzung der SDGs nicht mehr nur im Rahmen von Workshops, sondern auch in Hausarbeiten eine zentrale Rolle. In meiner Abschlussarbeit beschäftigte ich mich dann mit der Frage, wie regionaler Klimaschutz gelingt, was Erfolgsfaktoren und was Hürden sind. Damit befasse ich mich auch jetzt bei meiner Arbeit im Bau- und Umweltdepartement in St.Gallen. Hier liegt mein Fokus inzwischen auf erneuerbaren Energien und der generellen Frage, wie Städte und Gemeinden im Kanton Klimaschutz und Klimaanpassung möglichst umfassend und im Rahmen ihrer Möglichkeiten umsetzen und sichtbar machen können und wie sie dabei unterstützt werden können.

Seit 2024 bin ich bei den FachFrauen Umwelt und seit Kurzem darf ich mit meiner Kollegin Karin die Regionalgruppe Ostschweiz der ffu-pee mitgestalten. Dies empfinde ich als tolle Gelegenheit, Neues zu lernen, mich über verschiedene Berufsgruppen hinweg auszutauschen und den Blick über den Tellerrand zu weiten.

In meiner Freizeit bin ich am liebsten draussen in der Natur und dort vor allem in den Bergen unterwegs. Um die Natur auch bei mir im Quartier zu fördern oder zumindest auf den Balkon zu holen, beobachte ich aktuell meine ersten selbstgezogenen Tomaten- und Zucchettisetzlinge und hoffe auf zahlreiche Bienen und Insekten, die sich am Wildblumen und Kräuterbuffet bedienen. Von Wildpflanzen bis zur Vogelbestimmung, es gibt noch viel zu lernen – bestimmt auch von den FachFrauen, und ich freue mich euch kennen zu lernen!

Elise Moret

Âge : 31 ans
Lieu de résidence : Berne
Formation : Master en Sciences du Climat avec une spécialisation en économie
Occupation : Consultante en durabilité pour les entreprises
Contact : elise.moret@pm.me

Ayant grandi dans la région de Fribourg, j'ai été immergée dans un environnement bilingue dès mon plus jeune âge. Cette expérience m'a conduite à effectuer une année d'échange pour perfectionner mon allemand et obtenir ma maturité gymnasiale en section allemande. Passionnée par la compréhension des dynamiques sociales, économiques et politiques, j'ai poursuivi un bachelor en économie politique.

Animée par l'envie d'appliquer mes connaissances au domaine du climat, qui me tient particulièrement à cœur, j'ai complété un master en sciences du climat avec une spécialisation en économie. Ce parcours s'est déroulé entre le Oeschger Center de l'université de Berne et l'EPFZ à Zurich, où j'ai rédigé mon mémoire sur les impacts économiques des avalanches extrêmes dans les Alpes suisses.

Par la suite, j'ai travaillé en Norvège et en Allemagne sur les politiques climatiques et les enjeux de décarbonation à l'échelle nationale et internationale. Actuellement basée à Berne, je suis consultante pour une entreprise internationale spécialisée dans la durabilité. Mon rôle consiste principalement à accompagner mes clients dans la conformité aux nouvelles réglementations suisses et européennes en matière de durabilité, ainsi qu'à élaborer des plans concrets de décarbonation pour atteindre leurs objectifs. Je suis particulièrement intéressée par l'évaluation des risques climatiques physiques, l'économie circulaire et la transparence des chaînes d'approvisionnement.

WENN NASEN IN BASEL LAICHEN

Die Nasenexkursion der FachFrauen Umwelt aus der Region Basel war ein voller Erfolg.

Nora Kaiser, Regionalkoordinatorin Basel

Die Nase war früher ein weit verbreiteter Fisch und galt als Hauptart des Rheins. Mittlerweile ist sie vom Aussterben bedroht. Die grösste bekannte Laichpopulation der Nasen in der Schweiz befindet sich in der Wiese beim Hochbergerplatz in Kleinhüningen, Kanton Basel-Stadt.

Eine super Gelegenheit, interessierten FachFrauen aus der Region Basel eine Exkursion dorthin zu ermöglichen. Die Laichzeit der Nasen findet zwischen März und Mai statt. Fangen Sie mit dem Paaren und Laichen an, ist das ganze Spektakel nach zwei Tagen bereits wieder vorbei. Entsprechend ist es sehr schwierig vorherzusehen, zu welchem Zeitpunkt die Nasen zu laichen beginnen - und dadurch war eine traditionelle Anmeldung mit bestimmtem Datum nicht möglich. So mussten wir kreativ bei der Anmeldung zur Exkursion sein: Als Interessierte konnte man sich auf einer WhatsApp/Signal-Chat-Gruppe eintragen lassen. Dank Herrn Jermann, Kantonaler Fischereiaufseher Basel-Stadt, sind wir noch am Tag des Laich-Beginns telefonisch informiert worden. So konnten wir alle 34 Interessierten in den Chat-Gruppen auf den darauffolgenden Tag nach Kleinhüningen einladen.

Mit FachFrau Marion Mertens, Gewässerökologin bei Life Science, hatten wir eine erfahrene und motivierte Exkursionsleiterin, die uns viel Spannendes über die Nasen und ihr Verhalten erzählte. Trotz des spontanen Aufrufs haben schliesslich zehn FachFrauen (sowie zwei Kleinkinder und ein Neugeborenes inklusive Oma) an der Exkursion teilgenommen. Mit Feldstecher haben wir die Nasen und ihre blitzschnelle Paarung sowie Laichbewegungen beobachten können. Bei genauem Hinschauen konnte man sogar den Laichausschlag erkennen. Nach dem spannenden einstündigen Biologie-Input machten wir uns wieder auf den Heimweg.

Wir danken allen involvierten Personen für die Unterstützung und allen Teilnehmerinnen für das grosse Interesse. Hoffen wir, dass wir auch in Zukunft die Nasen beim Laichspektakel an der Wiese werden beobachten können.

PREMIÈRE SORTIE 2025 DES MEMBRES ROMANDES

Sylvie Dupraz, Responsable de l'antenne romande des ffu-pee

Le jeudi 3 avril en soirée, une rencontre a eu lieu au restaurant le Milan à Lausanne. L'idée de ce premier rendez-vous de l'année était de réunir des membres plus anciennes avec celles arrivées entre 2023 et début 2025 qui n'avaient peut-être pas encore eu l'occasion de réseauter entre femmes de notre association. Ces dernières ont été spécialement invitées par mail pour l'occasion.

Nous nous sommes retrouvées à dix, avec le ratio parfait de cinq nouvelles membres et cinq « anciennes ». Douze membres s'étaient inscrites à la base mais deux d'entre-elles ont eu un empêchement le jour même. Ce nombre de dix était propice aux échanges nourris et profonds, favorisés également par le fait d'avoir une salle rien que pour nous. A l'heure de l'apéro, chaque membre a pu se présenter aux autres et décrire son ou ses activités. Certaines d'entre nous ont prolongé l'expérience en partageant ensuite un repas. Ce fut une soirée riche en rencontres, diversités et échanges. Et c'est bien sûr à reconduire...

MIT DER RANGERIN DURCH DIE RHEINSCHLUCHT

Regionalgruppe Graubünden, 16. Mai 2025. Simone Jakob Federspiel, Regionalkoordinatorin Graubünden

Mit Feldstechern ausgerüstet machten sich zwölf FachFrauen und drei Kinder auf die Suche nach den sehr seltenen Flussuferläufern. Aktuell sind einige entlang der Ufer und auf den Kiesbänken anzutreffen. Ungefähr ein Drittel der gesamtschweizerisch erfassten Brutpaare befinden sich jeweils in der Rheinschlucht. Bald beginnen sie zu brüten. Anhand der Erfahrungen, wo bisher Gelege gesehen wurden, haben die Ranger:innen einige Kiesbänke abgesperrt. Dort gilt ab dem 1. April bis zum 15. Juli ein Betretungsverbot sowohl vom Land wie auch vom Wasser aus. Die Rheinschlucht ist für diese Vogelart ein schweizweit sehr wichtiger Lebensraum, und Ranger:innen wie Besucher:innen haben deshalb eine grosse Verantwortung. Leider konnte der Flussregenpfeifer in den letzten Jahren nicht mehr beobachtet werden.

Hilfe bei der Suche nach den Vögeln hatten wir von der Rangerin Daniela Berther. Und tatsächlich konnten wir einige Vögel im Flug und am gegenüberliegenden Ufer beobachten. Wir waren drei Stunden unterwegs. So blieb auch Zeit für Informationen zur Entstehung der imposanten Rheinschlucht zwischen Ilanz und Reichenau wie auch zu den Tätigkeiten der Rangerinnen und Ranger, welche seit einigen Jahren regelmässig in der Schlucht unterwegs sind. Ihr Einsatz hilft, mögliche Konflikte zwischen den Freizeitaktivitäten an Land sowie auf dem Wasser und den Schutzanliegen für die wertvollen Lebensräume, Pflanzen- und Tierarten zu entschärfen.

Inserat . Annonce

Aufblühen mit Wildstauden – nachhaltig und schön

www.wildstauden.ch

ffu-pee regional . groupes régionaux ffu-pee

Aargau
Feierabendtreffen und Exkursionen.
Kontaktfrauen:
Nathalie Bossi, nbossi@gmx.ch
Maria Burger, maria.burger@gmx.ch
Uli Zdralek, ulizg@rsnweb.ch

Basel
Sporadische Treffen zum Mittagstisch und zu regionalen Veranstaltungen. Die Termine werden jeweils per Rundmail angekündigt.
Kontaktfrauen:
Sabine Niebel, sabine.niebel@web.de
Nora Kaiser, nora-kaiser@outlook.com

Bern
Treffen, Exkursionen und regionale Veranstaltungen. Ausserdem gibt es einen regelmässigen Mittagstisch.
Kontaktfrauen:
Anne Berger, anne.berger@gmail.com
Eva Schmassmann, eva.schmassmann@gmail.com

Graubünden
3 bis 4 Treffen pro Jahr mit unterschiedlichen Inhalten.
Kontaktfrau:
Simone Jakob Federspiel, simone.jakob@hotmail.com

Inserat . Annonce

Jura-Südfuss
Treffen zum gemeinsamen Nachtessen.
Kontaktfrau:
Anita Huber, anita.huber@sunrise.ch

Ostschweiz
Verschiedene Treffen, Exkursionen und Veranstaltungen, Mittagstisch in St. Gallen.
Kontaktfrauen:
Karin Inauen, karinin@gmx.ch
Julia Benz, benzjulia.jb@gmail.com

Romandie
Le groupe romand se rencontre plusieurs fois par année, sous diverses formes : souper, apéritif, conférence, visite guide ou autres événements en ligne.
Membre contact:
Sylvie Dupraz, romandie@ffu-pee.ch

Tessin
Im Tessin gibt es eine Regionalgruppe, die sich trifft.
Es existiert eine WhatsApp-Gruppe.
Informationen: info@ffu-pee.ch

Thun
Kontaktfrau:
Ursula Bigler-Griessen, bigler-griessen@bluewin.ch

Zentralschweiz
Abendveranstaltungen ca. 2–3 mal im Jahr. Die Einladung erfolgt jeweils per E-Mail.
Kontaktfrau:
Gertrud Osman, gertrud.osman@gmx.ch
Weitere Kontaktfrauen werden gesucht.

Zürich
Nachtessen und sporadische Veranstaltungen.
Kontaktfrauen:
Rahel Comte, rahelcomte@gmx.ch
Judith Rothardt, judith.rothardt@gmail.com
Christiane Büchner, cbuechner@posteo.de
Françoise Okopnik: f.okopnik@gmail.com

Impressum

Herausgeberinnen . Editrices
FachFrauen Umwelt ffu-pee
Professionnelles En Environnement ffu-pee
Güterstrasse 83
4053 Basel, T 061 222 22 40
info@ffu-pee.ch, www.ffu-pee.ch

Layoutkonzept . Concept de mise en page
Dominique Girod

Layout . Mise en page
Mia Braunwalder

Titelbild . Image de couverture
«Entfernung von Sommerflieder mit einer WMS-Klasse im Prattler Wald» von Ines Schauer, ©BioDiversity4YOU

Redaktion . Rédaction
Franziska Siegrist

Übersetzung . Traduction
Cornélia Mühlberger-de Preux

Lektorat . Relecture
Heidi Mück, Inès Bruggisser

Disclaimer
Die Beiträge der Autorinnen müssen nicht mit der Meinung der Redaktion übereinstimmen
Les contributions des auteures ne doivent pas nécessairement correspondre à l'opinion de la rédaction

Auflage . Exemplaires
1300

Kommende Ausgabe . Prochaine parution
Das nächste forum erscheint im September 2025 zum Themenbereich «Kreislaufwirtschaft».
Le prochain magazine « forum » paraîtra en septembre 2025 sur le thème de « l'économie circulaire ».
Heftverantwortliche/responsable:
Franziska Siegrist
Kontakt/contact: ffu-forum@frasuk.ch

forum jetzt online erhältlich auf www.ffu-pee.ch

Agenda

04. Juli 2025, 18.00 – 21:00
Vier Netzwerke für MINT-Frauen organisieren gemeinsam einen Anlass: ffu-pee, SVIN, NeWI und Netzwerk frau+sia
Anmeldung:
https://ffu-pee-intranet.ch/veranstaltungen

16. Août 2025, 14:00
Sylvie Dupraz et Anne Berger invitent conjointement les romandes et les bernoises à une visite guidée d'une heure et demi au Jardin Botanique de Neuchâtel. Inscription jusqu'au 15 juillet : anne.li.ber@anliber.ch /
Sylvie Dupraz und Anne Berger laden gemeinsam die Bernerinnen und die Westschweizerinnen zu einer Führung durch den Botanischen Garten von Neuenburg ein.
Anmeldung bis am 15. Juli per E-Mail:
anne.li.ber@anliber.ch

30. - 31.August 2025, Social Event
In diesem Jahr erkunden wir den Naturpark Diemtigtal. Am Samstag machen wir eine Kräuterwanderung und übernachten im Berghotel Wiriehorn. Am Sonntag wandern wir ins Reich der Steinadler. Wir lernen den König der Lüfte und weitere Bergvögel kennen.
Anmeldung bis 14. August 2025:
https://ffu-pee-intranet.ch/veranstaltungen

18. September 2025, 10:15
Wir laden herzlich zur Besichtigung des Biohofs Zalpenblick in Hirzel ein. Regina Schwarzenbach wird uns persönlich über ihren Hof führen und Einblicke in die Themen Artenvielfalt, Gemüseanbau und Bodenbearbeitung geben.
Anmeldung bis 04. September 2025 bei Marie-Thérèse Vu: info@marie-theresevu.com

Informationen über aktuelle Veranstaltungen finden Sie auf der Webseite der ffu-pee:
www.ffu-pee.ch/agenda

Vous trouverez des informations sur les événements actuels sur le site web des ffu-pee:
www.ffu-pee.ch/fr/agenda